



DR

C'est Guillaume Christian qui ce jour-là fermait la marche. Lui et ses deux compagnons se sont mis en tête de faire le tour des Hautes-Alpes, 680 kilomètres, par ses arêtes.

Marathoniens des cimes

AVENTURE - Trois alpinistes, quatre-vingts jours d'expédition, 292 sommets. Ce n'est pas dans l'Himalaya mais dans les Hautes-Alpes. Loin du tumulte ambiant.

En bas, le monde s'agite, la France des villes et des champs respire au rythme de la politique. Eux sont sur le fil du rasoir, sur quelques crêtes perchées. Pas si loin, dans le sud du pays, dans les Hautes-Alpes, département le plus haut de l'Hexagone. Ils se sont mis en tête de faire le tour du département, 680 kilomètres, par ses arêtes alpines qui délimitent une grande partie de la géographie de ce territoire de 5 632 kilomètres carrés et un peu plus de 129 000 habitants.

En quatre-vingts jours, limite fixée par le tempo de l'expédition et la référence au « père » de Phileas Fogg, Lionel Daudet, Guillaume Christian et Frédéric Jullien vont laisser 292 sommets dont 128 de plus de 3 000 mètres derrière leurs semelles d'alpinistes chevronnés. Daudet, dit Dod, est le plus médiatique. À trente-huit ans, l'auteur, en 2004, de *la Montagne intérieure* est reconnu par le sérail des hommes d'en haut

qui lui a délivré deux piolets d'or au cours de sa prolifique carrière faite de bourlingues et d'ascensions à l'autre bout du monde.

DÉCOUVRIR LES MONTAGNES D'UNE AUTRE MANIÈRE

Seulement, cette fois, Daudet est dans son jardin, ou presque. Il l'a voulu : « On dit toujours que l'aventure, c'est aux antipodes comme j'ai pu le faire aux îles Kerguelen cet hiver où tout est encore à découvrir. Après, dans des lieux comme les Alpes, on est face à un monde un peu fini où tout a été fait : les premières en solo, les hivernales... Mais ce que nous faisons là, avec ce tour de l'arête haute-alpine, c'est découvrir les montagnes de manière un peu inédite en les regardant non pas de bas en haut comme un alpiniste classique mais de haut en bas. Pour l'alpiniste et l'amoureux de la nature, c'est aussi la découverte d'un superbe parcours. »

Superbe et éreintant physiquement depuis qu'ils sont

partis le 15 avril du col du Galibier. Car du massif des Écrins aux Cerces, du Queyras au Dévoluy, la règle est simple : éviter tout engin motorisé et surtout fuir la facilité.

Guillaume Christian, guide de haute montagne et second larron de l'aventure, confirme : « Pas question d'aller chercher un sentier sous les crêtes, un vallon pour contourner une paroi rébarbative, il nous faut rester au plus près de la limite. »

Jouer avec la limite d'accord, mais pas avec ses limites. Christian encore : « Depuis notre départ, c'est physiquement très dur mais on n'est pas dans une démarche de risque dû à la fatigue. Entre nous, il y a beaucoup de discussions. S'il y en a un qui dit : "Je suis limite", on s'arrête pour bivouaquer. En fait, on a chacun son tempo physique, sa forme et sa méforme du moment. Notre amitié, notre complicité font qu'on sent tout de suite si l'un de nous faiblit. »

Et chaque jour, ils repartent, trempés parfois comme

des « chiens mouillés » après une nuit d'orage au col du Chaberton, mercredi dernier. À trois, l'effet d'entraînement est sans cesse répété, l'écoeurement passager vite oublié. Dod : « J'ai fait énormément de solo pendant une quinzaine d'années. Et puis, en 2005, j'ai arrêté et décidé de faire des cordées avec des amis. C'est un exercice différent mais tellement intense. Il faut bien se

connaître, on est toujours en mouvement l'un par rapport à l'autre, parfois pendant une dizaine d'heures à rester extrêmement concentrés pour ne pas faire un pas de travers. »

« LE PAYS OÙ LE SPECTACLE EST À L'EXTÉRIEUR »

Un pas bien assuré après l'autre, l'équipée va progresser dans le sens des aiguilles



LIONEL DAUDET

Le secret, c'est de voyager léger, pas plus de 15 kilos sur le dos.

■ ■ ■ d'une montre au gré des frontières naturelles de l'ancien Haut Dauphiné, « le pays où le spectacle est à l'extérieur », selon l'argumentaire des spécialistes du tourisme. Et comme Fogg, ils vont multiplier les moyens de locomotion, prendre par exemple un peu d'altitude et un parapente pour descendre du Morgon vers le lac de Serre-Ponçon qu'ils traverseront en dériveur. Un autre jour, ce sera raft et kayak pour descendre la Durance et le Buëch, VTT et équitation dans le sud du département entre les champs de lavande.

Malgré un an de préparation, l'aventure se vit désormais au jour le jour pour les trois compères.

Enfin, début juillet, en principe, ils seront de retour vers la haute montagne, le massif des Écrins et quelques solides sommets comme la Grande Ruine ou la Meije.

En attendant, ils profitent de chaque journée « avec intensité », expliquait Daudet, jeudi soir, alors qu'ils soufflaient lors d'une halte dans le confort d'un appartement au col de Montgenèvre, à la frontière franco-italienne.

« De bons matelas et une excellente nuit en perspective », humait déjà Guillaume Christian. Une bonne veillée peut-être aussi pour « trois hommes sur la même longueur d'ondes », dit Daudet.

Malgré un an de préparation, l'aventure se vit désormais au jour le jour pour les trois compères. Daudet encore : « Même si Fredo, qui est guide de haute montagne, devra peut-être redescendre pour travailler un peu et gagner sa vie, c'est la joie d'être ensemble là-haut qui prime. »

Sans parasite ou presque, avec juste le téléphone satellite en guise de cordon ombilical, avec l'assistance et le réseau d'amis (lire par ailleurs) qui les veillent d'en bas. Eux sont en haut et s'y sentent très bien. Daudet : « On a une vision un peu extraterrestre de ce qui se passe en ce moment en France. Moi, personnellement, je vois cette élection présidentielle d'un œil très critique, avec des gens qui jouent des jeux de rôle. Rien d'autre. »

Dimanche prochain, la cordée de l'arête haute-alpine comptera un abstentionniste déclaré et deux votants par procuration.

Frédéric Sugnot

L'expédition est à suivre sur paysdesecrins.com.



Les trois compères, Frédéric, Guillaume et Lionel.

Madame joue les saint-bernard

Une grande noria de bénévoles assurent la logistique de la cordée.

Pour boucler l'aventure de l'arête haute-alpine, impossible de rester en autonomie totale. « Les règles du jeu que nous nous sommes fixées, explique Lionel Daudet, impliquent d'être le plus léger possible parce qu'on évolue sur des arêtes qui sont souvent des fils de rasoir. Avec un sac qui dépasse 15 kilos, ça devient vite l'enfer. »

Même si les haltes en refuge seront fréquentes, il arrivera à Daudet, Jullien et Christian de passer des nuits à la belle étoile et de se prendre encore quelques belles rincées puisqu'ils ne charrient pas de tente dans leur sillage.

Ni quatre-vingts jours de ravitaillement complet. L'expédition, montée avec un budget limité (15 000 euros)

et sur les jours de creux de la saison des guides, compte surtout sur la solidarité d'un « immense réseau d'amis ». « Là-haut, explique Daudet, il y a trois petits bonhommes sur les crêtes, mais aussi tout un tas d'hommes et de femmes de l'ombre en bas qui poursuivent la cordée en nous installant des bivouacs et en nous délestant d'une partie de notre matériel quand c'est nécessaire. C'est grâce à eux qu'on peut faire des portions d'arête plus tranquillement. »

Pour gérer cette quarantaine de bénévoles, la femme de Lionel Daudet, Véronique, est à la manœuvre. Elle est un peu le saint-bernard de la cordée.

F. S.